

riences : encore nos plus fiers Physiciens, ajouto l'Auteur, varient-ils tellement entre-eux sur le rapport des faits, qu'ils font moins les Historiens que les Gazetteurs de la Nature.

L'Auteur remarque ensuite que ces Messieurs n'interdisent aux autres la recherche des causes que pour se réserver la gloire de les trouver, & pour s'en approprier le droit exclusif. Leur méthode, dit-il, est de bannir de la Physique le Méchanisme qu'on y apperçoit, d'en transporter les fonctions à des *pouvoirs* invisibles qu'on verse à volonté dans la matière, & de borner aux *modes* toutes les connoissances que nous avons de la matière. Son étendue même n'est qu'un de ses modes : les autres sont ses *pouvoirs*, ses *facultés* qui se découvrent & se développent à mesure que l'observation se perfectionne, ou que les expériences se multiplient, sans que jamais on parvienne jusqu'à la substance qui fait le fond & le sujet de l'étendue, & de toutes ces autres facultés ou qualités matérielles.

De cette foule de *pouvoirs* que ces Messieurs présumement, naît une foule de *peut-être* qu'ils hazardent : avec ces *peut-être*, on n'a besoin d'aucune cause, la matière suffit à tout, on se passe de Dieu & de toute autre Substance spirituelle. En donnant, comme l'observe Mr. de Ramsay, de *l'esprit aux corps*, & *du corps aux esprits*, on peuple le monde visible de chimères invisibles, de *forces*, de *monades*, d'*entéléchies* imaginaires : on fait disparaître l'Univers, dont notre intelligence & nos organes concourent à nous certifier l'existence : si l'on en croyoit ces Philosophes, le monde ne fut jamais qu'une scène de visions illusoires.

De-là trois maladies épidémiques, dont l'Auteur décrit le regne & le ravage. 1°. Le *Matérialisme*, qui fait l'*homme machine*, qui abaisse l'homme au niveau des animaux, qui relève ceux-ci pour abrégger les distances & pour nous ménager dans la chute, qui enfin réalise sur nous le Roman de Descartes sur les bêtes. 2°. Le *Fatalisme spirituel*, où la raison du meilleur exerce sur nos volontés un empire absolu, & cependant si insensible qu'il nous laisse le sentiment le plus pénétrant, comme le plus illusoire de notre liberté. 3°. Le *Pyrrhonisme*, cet